

Gilbert Bezzina VIOLON ET DIRECTION

Après avoir été le violon solo de la Grande Écurie & La Chambre du Roy de Jean-Claude Malgoire pendant plusieurs années, Gilbert Bezzina crée, en 1982, l'Ensemble Baroque de Nice. Entre premières mondiales et œuvres inédites, entre répertoire instrumental et lyrique, il travaille avec passion dans l'esprit de recherche du « bon goût » de l'époque, ce qui lui vaut de nombreux et réguliers succès à la scène et au disque.

Isabelle Poulenard SOPRANO

Après avoir passé sept années à la maîtrise de Radio-France et trois ans à l'École nationale d'art lyrique de l'Opéra de Paris, Isabelle Poulenard est très vite attirée par l'interprétation de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle participe à de nombreuses productions sous la direction de Jean-Claude Malgoire, Gustav Leonhardt, Christophe Rousset, Gilbert Bezzina, Marc Minkowski et Jérôme Corréas.

L'Ensemble Baroque de Nice

Composé d'un noyau d'une douzaine de musiciens jouant sur instruments anciens, l'Ensemble Baroque de Nice s'est rapidement imposé, depuis sa création en 1982, comme l'une des principales formations françaises spécialisées dans la musique baroque. Sous la direction de Gilbert Bezzina, précurseur du renouveau du violon baroque, l'Ensemble fait preuve d'une volonté de restituer une musicalité fondée sur la connaissance approfondie des traités d'interprétation des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette volonté s'est accompagnée d'un travail de recherche et de redécouverte des chefs-d'œuvre baroques oubliés ou méconnus du répertoire instrumental et lyrique, largement salué, tout comme son ample discographie, par la critique et le public.

Gilbert Bezzina VIOLON ET DIRECTION

Jaroslav Adamus VIOLON

Marc Bussa VIOLON

Laura Corolla VIOLON

Sophie Iwamura VIOLON

Mauro Righini ALTO

Daniele Bovo VIOLONCELLE

Roberto Massetti CONTREBASSE

Sergio Basílico THÉORBE

Vera Elliott CLAVECIN

Michèle Rodriguez FLÛTE TRAVERSIÈRE

Votre prochain rendez-vous

VENDREDI 8 FÉVRIER 2013 - 20H30
DIMANCHE 10 FÉVRIER 2013 - 16H30
CHAPELLE DU SAINT-SUAIRE, NICE

Ca plane pour l'Ensemble Baroque de Nice

COUPERIN, LECLAIR, MARAIS

Gilbert BEZZINA Violon - Lucile BOULANGER Violo de Gambe

Sergio BASILICO Théorbe - Vera ELLIOTT Clavecin



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK :

www.facebook.com/groups/ensemblebaroquedenice

TARIFS

Entrée 5 €, 10 € et 16 €
Abonnements à partir de 32 €

RENSEIGNEMENTS ET ABBONNEMENTS

04 93 80 08 74
ou ebn.contact@free.fr
Ensemble Baroque de Nice
25 rue de la Croix, 06300 Nice
www.ensemblebaroquedenice.com

BILLETTERIE

Fnac 0892 68 36 22
www.fnac.com
Harmonia Mundi Nice,
33, rue Hôtel-des-postes,
04 93 62 84 80
www.classictic.com

ENSEMBLE BAROQUE DE NICE
direction Gilbert Bezzina

Ne pas payer sur la voie publique - Licence d'entrepreneur du spectacle N°2-1050461

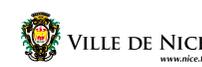
Ensemble Baroque de Nice

VENDREDI 18 JANVIER 20H30 - DIMANCHE 20 JANVIER 16H30 - ÉGLISE SAINT-MARTIN - SAINT-AUGUSTIN, NICE

CORELLI, HAENDEL, PERGOLÈSE, BACH
Isabelle Poulenard, SOPRANO

30 ans

VIEUX-NICE BAROQUE EN MUSIQUE
SOUS L'ÉGIDE DU CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES
RÉSERVATIONS FNAC 0892 68 36 22 BOUTIQUE HARMONIA MUNDI 04 93 62 84 80 WWW.CLASSICTIC.COM - RENSEIGNEMENTS ET ABBONNEMENTS 04 93 80 08 74 OU EBN.CONTACT@FREE.FR



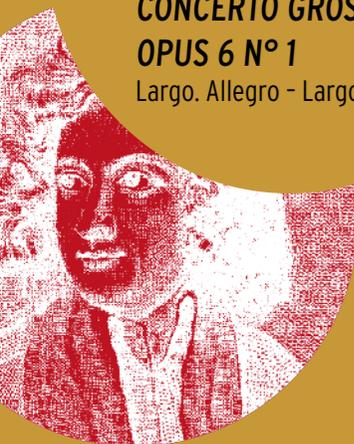
ENSEMBLE BAROQUE DE NICE
direction Gilbert Bezzina

Arcangelo Corelli

(1653-1713)

CONCERTO GROSSO EN RÉ MAJEUR, OPUS 6 N° 1

Largo. Allegro - Largo - Allegro - Allegro



Giovanni Battista Pergolèse

(1710-1736)

LA SERVA PADRONA

Airs de Serpina :

« Stizzoso, mio stizzoso... »

« A Serpina penserete... »



Georg Friedrich Haendel

(1685-1759)

PORO, RE DELL'INDIE

Airs de Cleofide :

« Se troppo crede al ciglio colui che v`a per l'onde... »

« Se il Ciel mi diride dal caro moi sposo... »



Johann Sebastian Bach

(1685-1750)

DER KUNST DER FUGE, BWV 1080

Contrapuntus 11

CONCERTO POUR VIOLON EN LA MINEUR, BWV 1041

(Allegro) - Andante - Allegro assai

CANTATE NON SA CHE SIA DOLORE, BWV 209

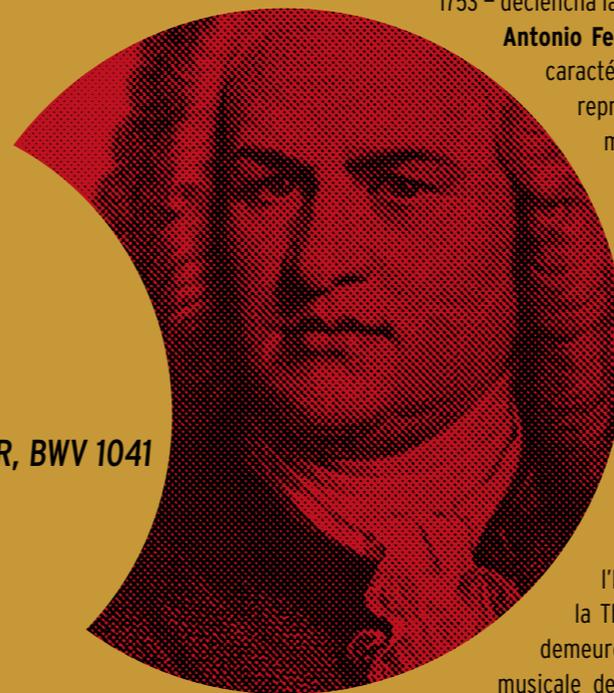
Sinfonia

Recitativo : « Non sa che sia dolore... »

Aria : « Parti pur... »

Recitativo : « Tuo saver al tempo... »

Aria : « Ricetti gramezza... »



Appartenant à la troisième et dernière période de la production théâtrale de **Georg Friedrich HAENDEL** (1685-1759), l'opéra *Poro, re dell'Indie* fut composé pour la Royal Academy of Music de Londres entre septembre 1730 et le 16 janvier suivant, pour être créé avec succès le 2 février 1731 au King's Theater Haymarket ; l'accueil particulièrement favorable permit à l'ouvrage de tenir l'affiche pendant seize représentations et de connaître une série de reprises à partir du 23 novembre suivant. Révisé en 1736 avec certaines modifications et quelques ajouts, l'opéra fut aussi mis en scène à Hambourg et à Brunswick. Pour le livret **Haendel** fit recours au récent *Alessandro nell'Indie* de **Metastasio** qu'il avait pu se procurer lors de son long voyage italien en 1729. Les sources littéraires sont d'importance, à partir des *Historiae Alexandri Magni* de **Quintus Curtius Rufus**, à travers *Porus ou la Générosité d'Alexandre* de l'abbé **Claude Boyer**, jusqu'à *Alexandre le Grand* (1665) de **Racine** ; si le drame métastasien correspond dans sa structure à la tragédie racinienne, cette dernière pièce fut très vraisemblablement directement connue par le compositeur. Tout en se conformant dans ses lignes fondamentales à la dramaturgie typique de l'opéra italien, essentiellement bâtie sur l'alternance entre récitatif et *aria*, le stéréotype s'articule et s'anime sous la plume de **Haendel** pour donner vie à une véritable progression et à un conséquent développement psychologique des caractères et des sentiments contrastés des personnages qui s'entrecroisent dans un complexe réseau de situations.

Composée en 1733, *La serva padrona*, de **Giovanni Battista PERGOLÈSE**, fut représentée pour la première fois au théâtre San Bartolomeo de Naples, comme intermède en deux parties pour son drame sérieux *Il prigionier superbo* (Le prisonnier orgueilleux). Bien que triomphalement accueillie lors de sa création, elle eut initialement une diffusion assez relative en Italie, et ne fut révélée au public international qu'à la suite des représentations parisiennes en 1752. Présentée d'abord au Théâtre Italien par les **Bouffons** en 1746, elle passa totalement inaperçue, et seulement six ans plus tard la reprise à l'Opéra par **Pietro Manelli** – 100 représentations dont la première eut lieu le 1^{er} août 1752, auxquelles suivirent 96 à la Comédie-Française en 1753 – déclencha la célèbre polémique esthétique et philosophique connue sous le nom de « Querelle des Bouffons ». Le livret de **Gennaro Antonio Federico**, d'une bonne facture, présente, dans une minuscule intrigue et dans un cohérent équilibre formel, une vive caractérisation typologique grâce à un dialogue haut en couleur et véridique. Malgré la subdivision liée aux nécessités de la représentation de l'*opera seria* qu'il accompagnait, il constitue un modèle tout à fait accompli de livret d'opéra bouffe en miniature. Bien qu'intégré dans un contexte marqué par le réalisme et le souci de comique, l'argument est dépourvu de tout élément caricatural et de toute composante exagérément burlesque qui l'auraient fait rapidement tomber dans la farce, facile et portée au grotesque. L'écriture de **Pergolèse** montre une élégance et une subtilité caméristiques dans la conduite de ligne mélodique, tandis que la configuration des éléments thématiques souligne avec ponctualité mais sans maniérisme le déroulement de l'action ; la simple déclamation, technique vocale largement employée dans l'intermède en opposition avec le noble style fleuri de l'air dans l'*opera seria*, parfois concis et rapide, parfois plus flexible et expressive en suivant les différentes articulations du phrasé en vue d'atteindre le naturel.

La cantate *Non sa che sia dolore* pour soprano, flûte, cordes et continuo, BWV 209 de **Johan Sebastian BACH** (1685-1750) ne cesse, aujourd'hui encore, de susciter une série d'interrogatifs, au point que la plupart des recherches musicologiques y voient une œuvre fortement douteuse ou la placent parmi les pages apocryphes. Si deux manuscrits tardifs ne nous éclairent pas sur les circonstances de sa composition, on peut avancer l'hypothèse qu'elle ait été écrite en l'honneur d'un ami de **Bach**, **Johann Matthias Gesner**, qui fut recteur de la Thomasschule dans les années 1730-1734 ; le texte de la cantate, insolitement rédigé en langue italienne et d'auteur demeuré inconnu, relate un « retour dans sa patrie » à Ansbach, ville effectivement regagnée par Gesner en 1729. La qualité musicale de l'œuvre est néanmoins excellente, à partir de l'élégante *Sinfonia* d'ouverture, construite comme une sorte de mouvement de concerto virtuose pour flûte, aux airs finement ouvragés où s'établit un strict dialogue entre l'instrument soliste et la voix.